

létariat industriel en exerçant une influence dégénérante sur les salaires, déjà misérables. Cependant, malgré tout, les ouvriers commencent à se remuer dans les centres industriels les plus importants ; le sentiment de l'antagonisme de leurs intérêts avec ceux des capitalistes, paraît pénétrer dans les esprits ; la lutte de classe a été déjà engagée. En 1886, des grèves considérables se sont produites à Saint-Petersbourg et à Moscou ; l'année courante s'est ouverte par des grèves, qui ont amené le gouvernement russe à des concessions dont la portée, pour qui connaît les conditions de la Russie, ne saurait être méconnue. Les idées socialistes gagnent du terrain parmi le prolétariat industriel ; le mouvement ouvrier est dirigé par un comité qui se trouve à la tête de l'association pour l'émancipation des classes ouvrières.

De même que le capitalisme emploie en Russie les formes les plus perfectionnées de l'exploitation pratique, dans l'Europe occidentale le prolétariat russe doit en faire autant, en appliquant, lui aussi, les formes les plus développées de la lutte de classe, telles qu'on les voit dans les pays d'Occident. Ce qui doit, en tout cas, réjouir tout socialiste, c'est de constater que les progrès rapides et à peu de charge du capitalisme ne peuvent manquer de favoriser et accentuer le mouvement du prolétariat russe de manière à pouvoir l'ébranler et avec lui ébranler aussi le régime autocratique de la Russie.

MATIÈRE & MOUVEMENT

(suite) (1)

Vous savez comment, d'excentriques anneaux équatoriaux dissociés de la masse sphérique la plus lourde d'éprouver de plus en plus l'attraction centripète, — les soleils sortaient des soleils et, incandescents et gazeux, les uns autour des autres asservis en des rapports de volume et de distance, couraient leur course de vitesse circulairement retardée, aux lignes d'idéales ellipses ! Ou, comment, emportés hors attraction de par leur expansibilité victorieuse, ils ouvraient au travers de l'Espace inconnu, sous des lois plus larges de gravitation pourtant, leurs cométaires hyperboles, — brûlant encore sans se consumer leur hydrogène et leur carbone primordiaux !

Et, si nous concevons ce globe-soleil qui devait être notre Terre et tenait en lui les possibilités de l'Être que nous sommes, l'être conscient de l'Univers éternellement et innombrablement enflammé des feux futurs de Devenir, — il fut, ce globe, en un temps, ainsi qu'une mer en ignition, sans limites que l'inconcevable vide obscur : mer de perpétuelles et totales tempêtes, sous les mille et mille réactions chimiques élançant vers la ténèbre impossible la violence sans mesure de ses vagues éclatées !

Mais d'incandescentes scoriés peu à peu vogaient, et soudaient sur la palpitation énorme de cet océan de flamme s'alourdissant, le chaos a heurté de leur cendre granitique. Flammant et ronde tout autour, en atmosphère en haut lumineux encore (la photosphère), et de plus en plus épaisse de vapeurs inférieurement, — la mer des eaux actuelle tout entière était suspendue, tenant en elle les Sels à l'état gazeux... Et elle torrentua enfin, tourbillonnant de cyclones, et d'orages et d'éclairs entr'ouverte, — jusqu'aux profondeurs encore du feu central la vaporisant à nouveau, en le soulèvement encore de roches éruptives et métamorphiques !

Cependant les matières salines et terreuses entraînées par l'eau, s'étaient déposées : la gangue terrestre s'était lentement épaissie, trouée d'abîmes que de fois ! par les éruptions, — et ce fut enfin, la Terre toute nue de granits et de roches recélant la future richesse des métaux, ou en effervescence de toute l'affinité des sels innombrables !...

— Or, à ce moment, sous cette double loi essentielle qui partant en la

(1) Causerie, chez M. P. Argyriades. — Voir le numéro de Février.

substance la pousse à prendre connaissance d'elle-même, inconsciente ou consciente, par l'Analyse et la Synthèse : l'on peut dire que la Matière avait accompli un premier effort de se définir hors du chaos et des hasardeuses combinaisons... Des « individus » inorganiques arrêtaient leur type personnel et immuable ! La Nature géométriquement mystérieuse, avait affirmé la personnalité cristallographique de ses éléments.

A l'issue de la torrentueuse mêlée des feux divers révolus en leurs solides cendres, les Cristaux, de structure et de forme individuelles, pouvant reconstituer par une sorte d'attraction et d'affinité d'intelligence fatale, la partie de leur tout géométrique venant à être détruite, — les Cristaux attestèrent dès lors une première et fatale synthèse : et comme une inconsciente tendance morphologique de la Matière !...

*
**

Et, en passant, ne serions-nous tenté de voir, entre ce premier essai d'individualisme inorganique, et les formes cristallines bi-réfringentes rencontrées dans le tissu musculaire (les sarcoprismes), rencontrées encore dans la matière grise du Cerveau, — un rapprochement exerçant notre sagacité ; qui, moi du moins, m'inquiète et me charme...

Ce ne nous est-il permis, sans que nous hasardions à même en oser une explication ? Nous souvenant avec raison et selon l'expérience, que toute forme supérieure, dans la Nature est en quelque sorte préparée et annoncée même lointainement, par un essai morphologique antérieur, — et que nul effort n'est perdu ?

*
**

Cependant, cristalloïde ou non, la Matière à cette phase est inanimée, inconsciente, travaillée seulement par les rythmes divers de son mouvement créant ses divers états : les phénomènes par lesquels elle se développe devient en diversité.

Car, même si nous admettons les mouvements dits Browniens (toute matière inorganique réduite en subtile poussière, présenterait des mouvements sensibles, indépendants, giratoires, de chaque grain de cette poussière), — même alors, l'on ne peut prétendre à une infime et obscure manifestation anémique, à aucune Vie...

Or, la Vie apparaît... Dans une eau peu profonde et tiède et chargée de sels qu'elle entrainera des atmosphères carboniques, dans une anse de la mer primitive, — une étrange combinaison s'est produite : un carbure d'hydrogène uni à l'acide Azoteux, sans doute. Et, cette substance dont la composition est quasi-identique à celle de la Chlorophylle, — emmagasine du Carbone, que brûle aussi incessamment l'Oxygène, attiré en raison de sa grande affinité pour le Carbone.

Une sorte de rudimentaire respiration est établie en ce corps visqueux qui, produit de sels et de gaz, se nourrit autour de lui de la matière qui l'a d'abord constitué : la Vie organique est sortie, matérielle, de la Matière inorganique !

De l'affinité très grande aussi entre eux, l'Oxygène entraîne et diffuse en cet être auroral, des molécules de Phosphore, et peut-être de Soufre, — et l'Être se contracte, et il s'oriente vers la lumière : et, d'instinct premier, palpe en étirant, comme de désir, sa substance avide, — vers la meilleure rencontre des sels nutritifs...

Une nervosité de parcourt, et cette Vie se doue d'instinct de conservation : nous pouvons dire, dès lors, de plaisir si le milieu l'aide à se développer, — de souffrance, s'il ne peut de subsistance la pourvoir !...

Mais voici que l'Être premier, peu à peu s'est départagé, et a procréé son semblable. Ou, demeurant un, voici qu'à deux points, de sa périphérie deux vésicules ont germé, qui l'une vers l'autre se sont étendues et pénétrées, ainsi que deux Sexes, ne présentant plus qu'un fructifiant globule qui se détache, — et devient un autre être, pareil à qui l'engendra de cette sorte d'hermaphrodite coït.

Voici encore, que de ces deux vésicules ne se rapprochant plus, mais s'entr'ouvrant à maturité, de microscopiques organismes sortent, évaguent par l'eau sur la giration de leur cil vibratoire, et aussi se cherchent, se pénètrent

et l'un dans l'autre se fondent : d'où, après métamorphose, et peu à peu dans le temps avec une forme différente, mieux adaptée au milieu, un phénomène nouveau de Vie évolue !...

— M'est-il permis d'oser un commentaire ? Le phosphore et autres éléments de la rudimentaire nervosité, de diffus en toute la substance vitale, se sont en partie agglomérés en deux points, sous la force bi-polaire : d'où les deux genérations reproductrices que nous signalons.

Ce sont à la fois, là, le Sexe, et le Cerveau-en-devenir de l'individu, qui, parvenu à sa maturité complète, expulse de lui-même sa pléthore, le trop-plein de substance qu'il a emmagasinée et assimilée, — et crée ainsi un nouvel individu, de même substance et de mêmes instincts que lui-même.

Et — puisque cette première matière spermique et ovulaire, synthèse de substance d'un premier être, porte l'empreinte de sa nervosité et de son Instinct, de son intelligence, dirons-nous : il peut être dit qu'elle est encore, en effet, ainsi qu'une sorte de matrice-cérébrale : nous autorisant en ceci, du fait de nervosité spéciale qui, dans les êtres supérieurs, lie d'étroits rapports les fonctions cérébrales et sexuelles.

Ainsi, expliquons-nous qu'en même temps que ces organismes d'aurore multiplient autour d'eux la matière vivante, — ils multiplient aussi et en elle, le meilleur devenir de l'Intelligence !

Ce sont, ces globules-vivants détachés de l'être, ainsi que des gemmules de mémoire en lesquelles sont empreintes de plus en plus nombreuses sensations, de plus clairs instincts, de plus complexes désirs, de mieux réagissantes volontés... Et, à travers les générations mieux adaptées est maîtresse du milieu par l'usage de cette intelligence meilleure, cette sorte de sperme est d'ovule cérébraux mènent à la forme supérieure de la Cérébralité en un organe nerveux distinct et synthétique — le Cerveau, — la Substance imprégnée de sensations et de pouvoirs reflexes !...

*
**

Or, sous la double influence du milieu et de la nervosité s'adaptant à ces conditions ou luttant contre lui pour le soumettre (en prenant de plus en plus conscience des phénomènes universels), s'est fait, sous des formes matérielles et intelligentes de plus en plus complexes, le meilleur-devenir de la matière-vivante.

*
**

Cette longue et monstrueuse et tâtonnante série de formes aux métamorphoses tendant à une plus grande harmonie psycho-physiologique, — nous ne la développerons pas.

Nous nous placerons d'un coup, devant l'Homme actuel, l'Homme que nous sommes devenus, d'une nervosité excessive, — et plus qu'en aucun temps peut-être, tourmenté par la pensée de son être et de son devenir.

Nous remarquerons qu'en tout ce rapide historique de la Matière, en aucun point, il ne nous a été nécessaire de supposer une force présidant en dehors de la Matière, à ses surprenantes évolutions... De la Matière, et du Mouvement, que nous trouvons liés indistinctement dès la plus lointaine origine où nous puissions remonter : c'est tout, pour arriver à faire de la Vie, de l'Instinct, de la Pensée et du Vouloir.

*
**

L'Homme, substantiellement, n'est, lui aussi, formé que des éléments matériels trouvés dès longtemps dans le monde inorganique, d'où se développa la première Cellule.

Intellectuellement, il n'est encore compréhensif que par seulement ce qu'il a senti et jugé de l'Univers. Son intelligence n'est que l'assimilation et la comparaison par ses Sens, affinité à affinité, — des divers états de la Matière : car « rien dans l'intelligence qui ne soit d'abord dans la sensation ».

L'homme n'est que de la terre qui sent et qui pense. — C'est sa grandeur insigne !... Depuis la phase primordiale et la plus subtile de la Matière, à l'état radiant si l'on veut, — jusqu'à la morphologie des Cristaux : en même temps qu'elle développait ses états, la Matière de plus en plus ralentit son mouvement

si extensible à l'origine. Elle a fait l'Analyse d'elle-même, mais aussi sa Synthèse vers un devenir d'inertie relative : dans sa propre gainc de condensation elle s'est enclose...

Mais voici la Vie, et son nervosisme vibrant à l'unisson des vibrations de l'éternelle et muante Matière ! Voici l'homme, enfin !

Et, tandis qu'il est créé de sels et de gaz et porte en lui, même le pierreux squelette. — sa matérielle Substance est devenue le siège des plus subtils états en les plus rapides et extensives vibrations ! Sous les plus complexes réactions chimiques, pareilles silencieusement à celles qui agitèrent la genèse de soleils et de planètes, il est devenu un mystérieux foyer de chaleur, d'électricité, de magnétisme : sous son front, peut être, la Matière recouvre elle-même son état radiant !

La Matière s'était condensée à l'extrême dans la forme implacable des angles cristalloïdes : et la voici qui dans l'Homme, remonte délivrée vers ses origines de multiples et libres mouvements, — la voici, ô suprême et merveilleux mystère ! qui assiste consciente, à la beauté de son effort éternel, — par la sensation, par la pensée de l'Homme que, seule, elle a produites !...

*
**

Maintenant, nous pouvons aborder, avec quelque terreur à marcher dans la ténèbre, les problèmes de spéciale nervosité où, l'autre mois, on tendit notre esprit : or, ce, — en inférant d'eux peut-être, et sûrement parfois, que tels phénomènes dits psychiques, planeraient en quelque sorte au-dessus de la Matière, « hors d'elle ».

... Hélas ! notre système nerveux, si apte soit-il à lier nos consciences affinales aux trop innombrables affinités de la Matière qui nous entoure et nous traverse en génitrice, — notre esprit pourtant, demeure insensible à presque d'aussi innombrables phénomènes, peut-être ! Et, si nous en sentons obscurément quelques-uns, de ces inconnus redoutables, les Faits futurs, rôder autour de notre épiderme — jusqu'à notre cerveau ils ne parviennent pas ! Nous ne pouvons les percevoir, les comprendre (et d'autres, nous ne pouvons même les sentir !) : ils ne vibrent point en notre Conscience — et sont le Mystère, le mot Mystère n'étant que l'aveu de notre Ignorance !

Car le Mystère, et les Fois qu'il engendre, s'éclipsent devant la lumière de notre expérience et de notre savoir agrandi : et le Dieu recule à chaque pas nouveau que fait la Science !

Mais, quand nous ne saurons expliquer tel phénomène directement, nous nous aiderons d'analogies, nous rappelant notre dire de tout à l'heure : tout phénomène supérieur a en quelque sorte son ancestralité rudimentaire dans un ou plusieurs phénomènes antérieurs, — et « la Nature ne fait pas de saut ! »

(A suivre.)

René GHIL.

Progrès industriel de l'Allemagne

L'industrialisme a fait des grands progrès en Allemagne, dans ces derniers temps surtout. L'industrie et le commerce ont aujourd'hui une situation prépondérante dans le pays, l'agriculture ne vient qu'après. Il paraît même que l'activité industrielle soit à l'heure actuelle plus intense en Allemagne qu'en Angleterre, à en juger au moins par le mouvement international du commerce.

Ce sont surtout les industries qui travaillent à la production des moyens de transport et à la refonte de l'outillage industriel, qui ont profité de la reprise des affaires ; cependant les industries qui fournissent les objets de consommation ordinaire ont aussi étendu leur sphère d'action. L'industrie textile qui fournit un contingent si important à l'exportation, a vu augmenter dans une proportion très grande aussi bien le nombre des métiers que celui